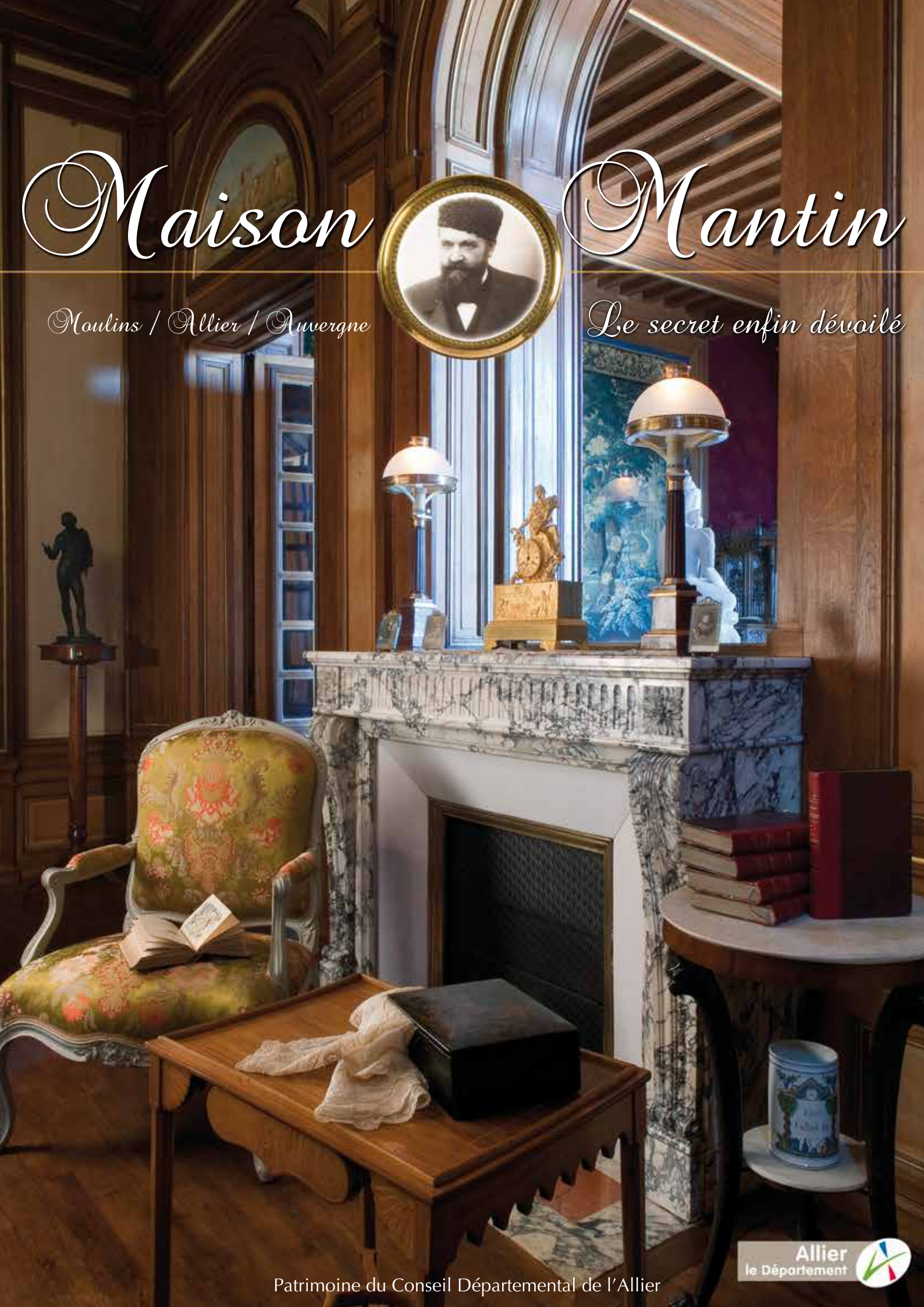


Maison Martin

Moulins / Allier / Auvergne

Le secret enfin dévoilé



Communiqué de presse	p.1
-----------------------------------	------------

Le musée Anne-de-Beaujeu

L'histoire du musée Anne-de-Beaujeu	p.2
Les collections du musée Anne-de-Beaujeu	p.3

Louis Mantin

Louis Mantin, une vie	p.4
Le double visage de Louis Mantin	p.4
Un testament lourd de conséquences	p.5
A la recherche de l'éternité	p.6
Une belle au bois dormant malgré elle	p.6

La Maison Mantin

Une demeure unique	p.7
L'aménagement intérieur, un programme architectural complet	p.8
Les collections	p.11
Découvrir la maison... ..	p.12
Financement des travaux	p.16

Informations pratiques	p.17
-------------------------------------	-------------

Visuels	p.18
----------------------	-------------

Ils ont parlé de la Maison Mantin	p.26
--	-------------



Au coeur de la ville de Moulins, dans l'Allier, une magnifique demeure du 19^e siècle s'éveille après un sommeil long de presque 100 ans.

Durant près d'un siècle, cette étonnante bâtisse, à mi-chemin entre le manoir anglais et le château néo-gothique, est restée fermée au public. Durant cette longue torpeur, elle a gardé secrète l'immense richesse des collections que son propriétaire et « inventeur », Louis Martin, a patiemment réunies au cours de sa vie. Cuirs dorés, tapisseries d'Aubusson, tentures en soie, vitraux anciens illuminent chaque mur, chaque pièce... La maison Martin est conçue comme un écrin pour l'art.

Avec un goût prononcé pour la rareté, l'insolite, l'éclectisme et l'exotique, Louis Martin a orné chaque pièce de sa villa d'un étourdissant dédale de peintures, de livres, de photographies, d'objets miniatures, d'animaux naturalisés, de faïences, de minéraux, de sculptures... Le temps a passé mais cette collection, elle, est restée intacte. Pénétrer dans ces murs si longtemps cachés de la lumière procure au visiteur l'émotion fébrile de l'archéologue mettant à jour un vestige antique. Salon d'apparat, cabinet de curiosités où fourmillent les bizarreries, comme les collections de porcelaines, de verreries, de clefs ou de clochettes ; écritures latines serpentant sur le mur de « l'observatoire » de la demeure... chaque pas est une découverte, une plongée dans l'univers de cet homme discret en quête de beauté et d'universalisme.

La richesse des collections et des ornements de la maison lui confère un caractère unique. Si le lieu reflète l'esprit de la fin du XIX^e siècle, il reste avant tout le miroir d'un esprit passionné. Issu d'une famille fortunée, rentier à 42 ans, Louis Martin fait carrière dans l'administration préfectorale : conseiller de préfecture à Gap en 1879 puis à Montpellier début 1880, il devient sous-préfet de 1880 à 1882, à Embrun (Hautes-Alpes). Il termine sa carrière comme secrétaire général de la préfecture de Limoges, en 1893. Homme solitaire à la vie mondaine peu prononcée, il a consacré son existence à assouvir sa passion pour l'art.

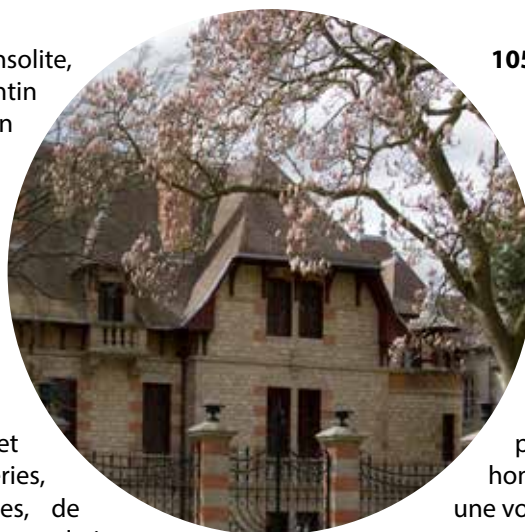
Début novembre 2010, la « Belle au bois dormant » s'est réveillée après presque un siècle de sommeil : **la Maison Martin, patrimoine du Conseil départemental de l'Allier, vous a ouvert ses portes.**

Louis Martin, bourgeois influent du 19^e siècle, a contribué à modifier le visage culturel de la ville de Moulins dont il est originaire, et entretenu un mystère aujourd'hui dévoilé. Raffinée, élégante et mystérieuse, sa maison est, à son image, un écrin de richesses qui se révèle.

Mystérieuse, sa maison l'est autant par ses collections que par son histoire....

Témoigner de la vie d'un bourgeois au XIX^e siècle, tel était le souhait de Louis Martin, lorsqu'il a légué sa villa et une partie de son contenu en 1905.

Mais ce legs n'était pas sans condition : la demeure et ses collections devaient être conservées intactes afin de montrer « aux visiteurs, dans 100 ans, un spécimen d'habitation d'un bourgeois du XIX^e siècle »... Par ce geste philanthropique, il accède aussi à l'immortalité.



105 ans plus tard, son vœu est exaucé.

La porte de cette belle endormie est ouverte et laisse échapper des centaines d'objets aussi rares qu'insolites, réunis au fil des voyages et des mutations professionnelles de cet ancien sous-préfet. Peut-être aussi son secret, elle qui fut si longtemps l'objet de fantasmes... Certains entrevoient dans ces pièces des messages cryptés, des indices maçonniques, lorsque d'autres préfèrent imaginer la passion brûlante d'un homme pour l'art, d'un homme cherchant une voie vers l'immortalité...

3.4 M€ ont été nécessaires pour restaurer la demeure et les collections qu'elle renferme.

Dès 2007, le Conseil départemental entreprend un travail minutieux et titanesque pour redonner vie à une maison usée par un si long sommeil. Des toitures aux planchers, en passant par l'imposante cage d'escaliers, toutes les boiseries ont été restaurées. Les traces et les meurtrissures du passé ont été effacées des objets, tissus et meubles qui ornent la demeure. Après de longs mois de travaux et de restaurations, c'est avec un immense plaisir que le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Conseil départemental de l'Allier, vous ouvre les portes de la Maison Martin.

L'histoire du musée Anne-de-Beaujeu

Le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Conseil départemental de l'Allier, est le fruit de plusieurs héritages : celui des ducs de Bourbon d'abord, des dernières volontés d'un Moulinois de naissance, Louis Mantin, de la passion des membres d'une société savante locale, mais aussi de la pratique philanthropique du don d'œuvres d'art, d'une politique d'acquisition soutenue et surtout de la volonté des pouvoirs publics.



Vue panoramique de la Maison Mantin (à gauche) et du musée Anne-de-Beaujeu (à droite)

Un lieu historique : le château des ducs de Bourbon

Le musée qui doit son nom à la fille de Louis XI, Anne de France devenue Anne de Beaujeu en épousant le duc de Bourbon Pierre de Beaujeu, est installé sur le site du château des ducs de Bourbon. Lorsqu'en 1910 le musée prend place dans le pavillon dit "Anne de Beaujeu" du château son histoire rejoint la grande Histoire. L'art jouait déjà un rôle de premier plan à l'époque des ducs. Anne de Beaujeu (1461-1522) s'était en effet entourée de sculpteurs, de peintres et d'architectes pour faire de Moulins une ville digne d'accueillir la cour de France. La pavillon, construit vers 1500 pour fermer la grande cour du château médiéval élevé par Louis II de Bourbon, est un exemple précoce de l'architecture Renaissance en France.

Après la Révolution : les prémices du musée

Avant la création du musée d'art et d'archéologie dans sa configuration actuelle, Moulins a connu plusieurs expériences de collections publiques. Le premier musée municipal, comme dans de nombreuses villes, voit le jour lors de la Révolution française. Face au vandalisme exercé contre les biens de l'aristocratie et du clergé, l'Etat demande aux municipalités de lutter contre le pillage des demeures et églises et de rassembler les objets sauvés. Le district de Moulins nomme donc en 1795 un conservateur qui regroupe ces collections dans la chapelle du couvent de la Visitation. Mais faute de réelle volonté politique, elles seront rapidement dispersées dans divers lieux : églises, lycée... Le 7 mai 1842, le musée de la Ville est créé par délibération du conseil municipal. Quelques toiles appartenant à la Ville au moment de la Révolution ainsi que des dons et des achats forment l'embryon de cette collection. Peu à peu, le musée se déploie dans toutes les salles de l'Hôtel de ville. Les collections sont alors essentiellement composées de peintures et de médailles.



Le Pérugin donnant une leçon à Raphaël
Edouard Cibot, huile sur toile, 1842
Photo Christian Parisey, CG03



Vue du musée - salle du palais de justice

Le rôle déterminant de la Société d'Emulation du Bourbonnais

Fondée en 1845, la Société d'Emulation du Bourbonnais se donne pour mission « de s'occuper activement de former une collection d'objets d'art [en donnant] avant tout la préférence à ceux qui auraient été découverts dans le département de l'Allier ». Cette collection ne débute finalement qu'en 1851, à l'occasion de fouilles archéologiques sur la commune voisine, Yzeure. Devant l'importance des collections acquises, la Société sollicite les pouvoirs publics pour gérer ce patrimoine. C'est ainsi qu'en 1861, le Département dégage les fonds nécessaires à la création d'un musée départemental à la condition que la Société y mette en dépôt l'ensemble de ses collections. Un second musée est donc inauguré à Moulins le 15 août 1863 dans les bâtiments du palais de justice.

Le testament décisif de Louis Mantin

Réunion des musées municipal et départemental, le musée Anne-de-Beaujeu doit beaucoup à Louis Mantin. L'idée de regrouper les deux collections était en germe dès les années 1860 mais aucun des projets n'avait pu aboutir. Or le destin du musée et la vie de cet ancien haut-fonctionnaire sont intimement liés. D'une part, les grands-parents de Louis Mantin avaient fait construire leur demeure sur les ruines du château situées entre le donjon et le pavillon Anne-de-Beaujeu et Louis Mantin lui-même y avait adossé sa spectaculaire villa en 1896. D'autre part, il était investi dans la vie culturelle locale et fut vice-président de la Société d'Emulation du Bourbonnais de 1902 à 1904. Lui-même collectionneur et amateur d'art, la création du musée lui tenait particulièrement à coeur. Aussi, rédigea-t-il un testament qui scella définitivement l'avenir du musée. Il légua sa maison, ses collections et une somme d'argent aux pouvoirs publics pour la création d'un musée rassemblant les deux collections dans le pavillon Anne-de-Beaujeu à la condition que ce dernier soit ouvert au public dans les cinq ans après sa mort. C'est ainsi que le nouveau musée ouvrit ses portes le 5 juin 1910.



Salles des tableaux - carte postale ancienne

Les collections du musée Anne-de-Beaujeu

Constituées de dons, d'achats et de dépôts de l'Etat, les collections du musée regroupent quelques 20 000 objets d'art, d'archéologie et d'histoire naturelle dont une partie seulement est présentée dans les salles d'exposition permanentes.

Le parcours de visite s'articule autour de cinq grandes thématiques :

L'archéologie

Le fonds archéologique représente plus de 60% des collections du musée. Il est essentiellement issu de découvertes régionales du XIX^e siècle. Constitué d'objets datant du paléolithique à l'époque gallo-romaine, la collection comporte des pièces remarquables :

- le mobilier lithique du site préhistorique éponyme de Châtelperron
- un dépôt de fondeur de l'Age du Bronze découvert à La Ferté-Hauterive comportant notamment une ceinture à pendeloques
- un important ensemble de figurines gallo-romaines en terre cuite de l'Allier (deuxième collection après celle du musée des Antiquités nationales)

Les Bourbon



Bas-relief aux armes des Bourbon, bois polychrome et doré, fin du XV^e - début du XVI^e siècle

Les ducs de Bourbon, notamment Pierre et Anne de Beaujeu ont été de grands mécènes. Ils se sont entourés des meilleurs artistes de leur temps pour donner au duché des bâtiments dignes de son rang. Les grands chantiers qu'ils entreprirent sur l'ensemble de leur territoire attirèrent architectes, peintres, sculpteurs, vitraillistes. Un espace est donc consacré à cet art de la cour bourbonnaise. Il présente notamment :

- une *Tête de Vierge sous les traits de Suzanne de Bourbon* du célèbre sculpteur Jean Guilhomet plus connu sous le nom de Jean de Chartres (début XVI^e siècle)
- un *Panneau héraldique aux armes de Pierre et Anne de Beaujeu* en bois polychrome (XV^e siècle)
- des *Fragments du tombeau de Louis II de Bourbon* en marbre attribué à Jean de Cambrai (XV^e siècle)

Une galerie présente un ensemble de sculptures et peintures murales issues d'édifices religieux ou civils du Bourbonnais. Les plus anciennes statues présentées datent du XII^e siècle (Vierges à l'enfant en bois polychrome) et les plus récentes sont du début du XVI^e siècle (essentiellement des représentations de saints).

Peintures germaniques et flamandes des XV^e et XVI^e siècles

Le musée possède une importante collection de peintures germanique et flamande : panneaux de retables, portraits, scènes bibliques.

- *Retable de Saint-Etienne*, Maître d'Uttenheim (vers 1465-1475)
- *Femme à l'oeillet*, école de Lucas Cranach, huile sur bois (vers 1530)
- *Retable de l'Adoration des mages*, du Maître de Francfort, huile sur bois (début du XV^e siècle)



Retable de Saint-Etienne (détail), attribué au maître d'Uttenheim et à Michaël Pachet, vers 1470



Assiette, faïence stannifère à décor de grand feu polychrome, Moulins, vers 1750

Les arts décoratifs à Moulins au XVIII^e siècle

Moulins fut un centre faïencier de premier ordre au XVIII^e siècle. Les pièces exposées présentent les différents styles qui jalonnèrent cette production : décors populaires inspirés de la faïence de Nevers, style rocaille, chinoiserie.

La coutellerie ne relevait pas à Moulins d'une industrie utilitaire mais d'un artisanat de luxe. Au XVIII^e siècle, Moulins comptait une cinquantaine de couteliers soumis aux règles des orfèvres. Ces couteaux précieux, en or, nacre et argent, sont présentés dans des étuis en galuchat ou en bois marqueté.

Peinture et sculpture du XIX^e siècle

Parmi la riche collection d'art de la seconde moitié du XIX^e siècle du musée, de grands noms se distinguent : Jean-Léon Gérôme, Jean-Paul Laurens, Jean-Louis Ernest Meissonier, Alexandre Cabanel, Georges-Antoine Rochegrosse, Jean-Jacques Henner. Acquises par le musée à une époque où l'art académique était décrié, les œuvres exposées permettent d'explorer tout un chapitre de l'histoire de l'art en abordant différents genres : la peinture d'histoire, le portrait, le paysage...

- *La Vérité*, Jean-Léon Gérôme, huile sur toile (1896)
- *Le Matin de Castiglione*, Jean-Louis Ernest Meissonier, huile sur toile (1891)
- *Les Hommes du Saint-Office*, Jean-Paul Laurens, huile sur toile (1889)
- *Salammô*, Georges-Antoine Rochegrosse, huile sur toile (1886)



La Vérité, Jean-Léon Gérôme, huile sur toile, 1896

Louis Martin, une vie

Louis Martin est né à Moulins le 14 janvier 1851. Après des études primaires à Yzeure, commune limitrophe de Moulins, il achève son enseignement secondaire au collège Sainte-Barbe à Paris puis entre en faculté de droit et obtient sa licence.

Après ses études, il s'oriente vers la carrière d'avocat et s'inscrit au barreau de Paris. On ne sait que peu de choses de son activité professionnelle parisienne sinon que, de 1875 à 1879, il est avocat à la cour d'appel et qu'en 1878, il est secrétaire de contentieux pendant l'Exposition universelle. Cette carrière lui convient probablement assez peu car dès 1877, il fait une demande, parrainée par les députés de l'Allier, pour entrer dans l'administration préfectorale ; cette demande est satisfaite deux ans plus tard.

A partir de 1879, il fait carrière dans l'administration préfectorale en tant que conseiller d'abord, puis sous-préfet, enfin comme secrétaire général – avec rang de sous-préfet -. Il est nommé dans les départements des Hautes-Alpes, de l'Hérault, de la Nièvre et de la Haute-Vienne. A plusieurs reprises, dans sa correspondance avec des hommes politiques, députés ou sénateurs dont il sollicite le soutien, ou avec ses supérieurs hiérarchiques du ministère de l'Intérieur, il se montre préoccupé par son avancement et, surtout, par une affectation proche de Moulins. En effet, pendant la presque totalité de sa carrière professionnelle, il doit également gérer sa fortune personnelle. En désespoir de cause, il demande une mise en disponibilité pour regagner sa ville natale. Il l'obtient le 21 avril 1893. Le même jour, il est élevé au grade de Chevalier de la Légion d'honneur. Il a, auparavant, reçu deux autres distinctions : les insignes d'officier du Dragon d'Annam et de l'Ordre du Nichan Iftikhar de Tunis.

Louis Martin, rentier à 42 ans, habite désormais à Moulins et vit en « bourgeois » comme il se définit lui-même dans son testament. Il décide rapidement de se faire construire une villa à son goût et d'y installer ses collections. Ses autres activités nous sont mal connues : il voyage en Europe et s'intéresse au patrimoine bourbonnais. On lui doit quelques articles dans le bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais, société savante très active, dont il est vice-président de 1902 à 1904.

Se sachant probablement condamné et n'ayant pas d'héritier, il écrit quelques mois avant sa mort un testament olographe avec des dispositions très précises. Il meurt le 3 octobre 1905, à l'âge de 54 ans. Il est enterré à Moulins dans une tombe en forme de pyramide en pierre de Volvic, sa dernière folie.

Louis Martin en quelques dates :

- 1851** : naissance de Marie Louis Martin à Moulins
- 1879** : conseiller de préfecture des Hautes-Alpes
- 1880** : conseiller de préfecture de l'Hérault et sous-préfet d'Embrun (Hautes-Alpes)
- 1881** : il hérite de la fortune familiale
- 1882** : sous-préfet de Cosne-sur-Loire (Nièvre)
- 1888** : secrétaire général de la préfecture de Haute-Vienne
- 1893** : mise en disponibilité et fait Chevalier de la Légion d'honneur, il commande à René Moreau les plans d'une villa
- 1896** : achèvement de sa villa
- 1902** : vice-président de la Société d'Emulation du Bourbonnais
- 1905** : il meurt à Moulins

Le double visage de Louis Martin

Le caractère de Louis Martin reste bien caché derrière la sécheresse des documents officiels ou le caractère conventionnel de ses éloges funèbres. Aucun écrit personnel, correspondance familiale, journal, notes, n'a été conservé en dehors de son testament.

Les différents rapports de sa hiérarchie durant les 14 années de sa carrière préfectorale indiquent une éducation distinguée, une très grande facilité d'élocution et un jugement sûr. Travailleur, intelligent, sociable, sympathique, tels sont les traits de caractère qui dominent. C'est un homme reconnu pour avoir un esprit républicain, « ne manifestant aucune préférence ou antipathie pour une classe donnée de la société ». Fonctionnaire efficace, mais conciliant et habile, il sait faire preuve de tact et de réserve : ainsi, à Embrun, où il est sous-préfet, « monsieur Martin, malgré les difficultés de la situation, [a] su acquérir une sérieuse influence dans tout son arrondissement ».

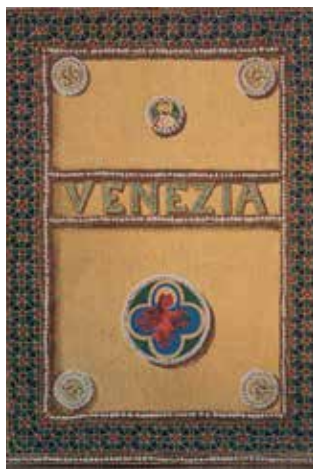
Homme solitaire à la vie mondaine peu prononcée, il ne semble pas avoir été attiré par la construction d'une vie familiale et est demeuré célibataire. Néanmoins, une femme semble avoir compté dans sa vie : Louise-Gabrielle Alaire, native d'Embrun. Chose étonnante pour l'époque, il apparaît que cette femme resta mariée pendant toute la durée de leur relation. Loin d'être une « maîtresse » cachée, il se rend en sa compagnie visiter sa famille proche. Ils vivent leur passion, protégés de toute vie publique, dans la villa de Moulins et dans une propriété bourbonnaise, au Moutier. Sans que cette relation soit appréciée, leur discrétion sauve cette histoire peu commune.



Portrait à la toque d'Astrakan, photographie sur plaque céramique

Louis Mantin consacre une grande part de son temps et de sa fortune aux arts. Il apprécie la musique (il a étudié l'harmonie), se rend régulièrement aux grands concerts et aux chants donnés par la maîtrise de la cathédrale de Moulins. Son legs à la cathédrale prouve cet attachement à la musique religieuse.

Il affectionne également la peinture et visite régulièrement les Salons annuels, le musée du Louvre, les grands musées européens. Il fait de longs voyages à Venise, Florence, Rome et Naples.



Ouvrage de la bibliothèque de Louis Mantin

Sa bibliothèque, composée de près de 1.400 ouvrages, permet de cerner ses centres d'intérêt. Quelques ouvrages datent des XVII^e et XVIII^e siècles, mais la grande majorité est composée d'éditions contemporaines. L'éclectisme de sa demeure se retrouve dans la diversité des ouvrages : socialisme, sciences naturelles, physique moderne, vie rurale ou sciences occultes. La littérature y est toutefois prépondérante avec des classiques comme Rousseau, Chateaubriand, Lamartine, Hugo, Musset, des écrivains « engagés » tels que Zola mais aussi des auteurs plus modestes. Enfin, il y a des journaux, des périodiques – la *Revue des Deux Mondes*, le *Journal des Chasseurs* –, des almanachs, des guides de voyage... Une bibliothèque riche, variée, curieuse et somme toute très moderne. L'ensemble est légué à la bibliothèque de l'Ordre des avocats, installé dans le palais de Justice de Moulins, où un « avocat-bibliothécaire » consciencieux inventorie et tamponne soigneusement chacun de ces ouvrages. En 2010, la plupart d'entre eux ont réintégré les belles bibliothèques aux portes grillagées ou sculptées du monogramme du collectionneur, grâce cette fois-ci à un don de l'Ordre des avocats !

Sa qualité de membre et de vice-président de la Société d'Emulation du Bourbonnais le conduit à écrire quelques articles : l'éloge funèbre du peintre orientaliste Marius Perret, deux brefs articles sur des thèmes historiques et deux articles sur des monnaies anciennes découvertes dans la région.

L'attachement à la religion catholique de Louis Mantin est pratiquement certain. Sa fiche de renseignements établie par ses supérieurs hiérarchiques lorsqu'il était sous-préfet d'Embrun indique « appartient à la religion catholique ». Son testament mentionne de nombreuses œuvres religieuses. Celles-ci sont par ailleurs léguées à la cathédrale de Moulins. A ce legs s'ajoute une somme d'argent destinée à constituer un prix pour stimuler et récompenser les meilleurs chanteurs de la maîtrise de la cathédrale. Mantin comptait qu'en reconnaissance les chanteurs de la maîtrise voudraient bien « faire entendre quelques uns de [leurs] chants » lors de ses funérailles. Mantin, muni des derniers sacrements de l'Eglise, reçoit des obsèques religieuses à la cathédrale.

La franc-maçonnerie de Mantin peut être évoquée mais sans certitude car aucune loge ne mentionne son nom. Néanmoins certains décors de sa maison peuvent être évocateurs d'un éventuel attachement maçonnique.

Homme sociable et réservé, cultivé et fantasque, célibataire peu préoccupé de bienséance, catholique et peut-être franc-maçon, philanthrope et soucieux de son devenir posthume, Louis Mantin est un exemple de « bourgeois » de province bien établi dans la société de son temps, mais c'est aussi un homme à la personnalité singulièrement libre. Il reste, un siècle après sa mort, particulièrement attachant.



Sainte Claire, école espagnole, huile sur cuivre, 1^{ère} moitié du XVII^e siècle, coll. cathédrale Notre-Dame de Moulins

Un testament lourd de conséquences

Louis Mantin partage ses biens entre la Ville de Moulins, la cathédrale Notre-Dame de Moulins et une proche parente. Par ailleurs, certains objets sont donnés expressément à des amis et ses ouvrages rejoignent la bibliothèque de l'Ordre des avocats de Moulins.



Esméralda, Tommaso II Solari (Naples, 1820-id., 1897), marbre, 1863

Le legs à la fabrique de la cathédrale de Moulins consiste, d'une part, en une somme de 3.000 francs pour instaurer « des prix d'encouragement aux meilleurs chanteurs de la maîtrise » afin de « continuer à entretenir dans notre pays les traditions d'art » et, d'autre part, en un ensemble d'œuvres « ayant un caractère exclusivement religieux ».

Le legs à la Ville de Moulins est le plus conséquent. Il se partage en deux donations. La première est une somme de 30.000 francs destinée à fonder dans l'hospice « deux lits destinés de préférence à des ouvriers ébénistes, menuisiers ou tapissiers, âgés ou infirmes, et ce, en souvenir de [ses] parents qui ont exercé ces divers métiers » et à entretenir à perpétuité son tombeau de famille. La deuxième donation se compose de sa maison « de la place du château avec les jardins y attenants », de la plus grande partie de ses collections et d'une somme de 50.000 francs pour l'entretien et la garde de sa maison. Mais ce legs est assorti de plusieurs conditions. Sa maison et ses collections doivent être annexées au musée en projet dans le pavillon royal du château des Bourbon, une galerie devant réunir les deux édifices.

« On devra, autant que possible, surtout dans la partie neuve, conserver l'aspect et la distribution actuels de façon à montrer aux visiteurs dans cent ans un spécimen d'habitation d'un bourgeois au XIX^e siècle. » Son désir est que sa maison – notamment la « maison neuve » - devienne de fait un musée.

Louis Martin insiste pour que le pavillon Anne-de-Beaujeu accueille le musée municipal très rapidement : « Si, dans les cinq années qui suivront la date du testament le musée projeté par la ville dans le pavillon Anne-de-Beaujeu n'est pas édifié et inauguré, le présent legs sera caduque ». Cette clause sera décisive : les deux musées moulinois, l'un, municipal, abrité dans l'Hôtel de Ville, l'autre, départemental mais né de la volonté et des efforts de la Société d'Emulation du Bourbonnais, logé dans les combles du palais de justice, trouvent enfin un lieu à leur mesure qui sera aménagé selon les normes muséographiques de l'époque. Martin, en tant que vice-président de la Société d'Emulation, s'était impliqué pour apaiser le différend qui existait entre la Ville de Moulins et le Département et pour trouver une solution heureuse à la création d'un musée, unique, moderne et accessible.

Cette clause testamentaire est donc un « stimulant efficace » : la gendarmerie quitte le pavillon Renaissance en 1907, la municipalité emprunte pour faire aboutir rapidement le projet et le musée est inauguré le 5 juin 1910.



Le pavillon Anne-de-Beaujeu abrite la gendarmerie - Photographie prise avant 1907



Inauguration du musée le 5 juin 1910 - Coll. archives départementales de l'Allier



Une galerie relie le musée et la Maison Martin - Photographie prise après 1911

A la recherche de l'éternité

Cet acte philanthropique fort, cette façon de « courtiser les Muses », est également pour Louis Martin une voie d'accès privilégiée à une certaine immortalité. Son nom est aujourd'hui étroitement associé à une demeure d'exception, une « maison-musée », son cadre de vie est pieusement conservé, son destin sera dévoilé à des milliers de visiteurs. Il entre ainsi dans l'Histoire à laquelle il tenait à associer son nom, tout comme Moïse de Camondo, Edouard André et Nélie Jacquemart dont les demeures sont devenues de grands musées parisiens ou encore Thomas Dobrée à Nantes.

Une belle au bois dormant malgré elle

La maison de Louis Martin est ouverte au public à partir de 1910, date d'inauguration du musée. Le cocktail a d'ailleurs lieu sur la terrasse de la maison. Mais progressivement les différents conservateurs ferment ou réduisent son accès. La Maison Martin s'assoupit d'elle-même, se fait discrète, la légende s'installe...

Une demeure unique

L'esprit des lieux



Vue de la collégiale depuis la parcelle achetée par les grands-parents de Louis Mantin (la cathédrale ne sera construite que dans les années 1850)

L'emplacement de la Maison Mantin est loin d'être anodin. L'actuelle maison est construite sur une parcelle qui se situe à la place de la partie nord du corps de logis construit au XVe siècle par les ducs de Bourbon, entre le château médiéval et le pavillon royal Renaissance. Un incendie ravage en 1755 une partie de ce bâtiment qui avait été par ailleurs progressivement laissé en déshérence. Ce terrain, situé sur un dénivelé, possède encore, du côté des Jardins-Bas, les salles basses voûtées du XVe siècle. Cet emplacement est donc fortement lié à la fabuleuse histoire des Bourbon, au milieu de ce château de Moulins, ville capitale du Bourbonnais.

La parcelle, après la vente des biens nationaux en 1791, passe entre dans les mains de plusieurs propriétaires, avant d'être achetée par la famille Mantin en 1828. Les grands-parents de Louis Mantin y font construire une maison et un atelier où une partie, voire la totalité, de leur activité d'ébéniste s'implante.

Par ailleurs, bien placée dans le centre ville de Moulins, cette parcelle est bordée par un parc (l'actuel parc Laussedat) et dispose d'une superficie suffisamment importante pour l'aménagement de jardins privés.

René Moreau

Louis Mantin commande, l'année même de sa mise en disponibilité, en 1893, les plans d'une villa à René Moreau (1858-1924). Ce dernier, fils de l'architecte Jean Bélisaire Moreau, est un architecte important de l'Allier, qui oeuvre à la restauration de nombreux châteaux et à la construction de plusieurs édifices notables.

René Moreau présente en 1893 un premier projet de villa dont le dessin est exposé au Salon des Artistes français à Paris la même année. Ce premier jet est sans doute considéré comme trop ambitieux puisque Moreau reprend sa copie et soumet un second projet, moins conséquent mais qui conserve le même style.



Premier projet de René Moreau

Le style éclectique

Ce deuxième projet est accepté. Moreau propose une construction pittoresque dans le style des manoirs néo-normands (utilisation de la brique et du bois, toiture débordante...) avec des emprunts notables à l'architecture du château (tour et tourelle), genre très prisé par une certaine bourgeoisie à la fin du XIX^e siècle. Après la révolution de 1848, l'école du néo-classicisme est balayée par un courant romantique qui se met au service de la classe dirigeante du Second Empire. De nombreux châteaux sont construits ou restaurés dans ce goût que l'on désigne aujourd'hui par le terme d'éclectisme ou d'historicisme.



A titre d'exemple, deux villas contemporaines peuvent être citées. La première (à gauche) est la Villa Collin à Fourqueux (Yvelines) construite en 1895 par Auguste Emile Vaudremer pour l'industriel horloger Collin. L'extérieur a un style comparable avec une tour surmontée d'un observatoire. Un escalier en bois foncé ciré tournant à angle droit et un décor peint géométrique offrent de nombreuses similitudes. On retrouve aussi, à l'extérieur, une abondante décoration en terre cuite vernissée à motifs maçonniques. La seconde (à droite) est la Villa Tourne-Bride à Lamorlaye (Oise). Elle présente une architecture comparable. Elle est construite en 1909-1910 par l'architecte Stephen Sauvestre pour la famille Menier.



La construction de la maison

Les travaux débutent en 1894. Louis Martin dépose dans les fondations de sa maison un lot de pièces d'or et d'argent au millésime de l'année. La demande formulée le 17 mai auprès de sa banque est conservée et permet d'établir le contenu de ce « trésor ». Ce geste solennel reprend une tradition très ancienne, censée apporter richesse et prospérité à la maison.

La fin des travaux s'échelonne entre 1895 et 1896. L'inscription de l'observatoire et un vitrail présentent la date de 1895 alors que les peintures décoratives exécutées par Auguste Sauroy consacrent certainement l'achèvement du décor en 1896.



Détail de vitrail, chambre de Louis Martin

La « maison vieille »

Curieusement, une partie de la maison familiale, bâtisse passée de mode, est conservée. Est-ce un hommage aux « aïeux », le souhait de conserver les différentes strates architecturales dans un lieu si chargé d'histoire, un attachement à la demeure qui a connu les joies de son enfance ? Louis Martin, dans son testament, la qualifie de « maison vieille ». Cette partie abritait, à l'époque, des pièces importantes comme la salle à manger, la cuisine, des chambres...

La nouvelle construction vient s'adosser à cette travée plus ancienne, la cage d'escalier étant conçue comme une colonne vertébrale desservant les différents paliers. Louis Martin s'exprime clairement sur l'agencement de cette construction qui n'a aucun intérêt à être conservée et qui peut abriter le bureau du conservateur et le logement des gardiens.

Les façades

La Maison Martin présente un plan asymétrique sur trois niveaux. Elle se caractérise par de nombreux décrochements, des tourelles, des baies de formes variées. Les toits débordants sont couverts de tuiles plates et les pignons sont coupés. Les parements sont construits en pierre aux joints cimentés. Des moulurations horizontales en pierre taillée scandent les étages. Les ouvertures présentent des encadrements en pierre plus claire et en briques. Un décor de terre cuite émaillée polychrome agrémenté les façades.



Décor de terre cuite émaillée polychrome sur la façade « ouest » de la Maison Martin

La façade « est » est séparée du jardin Laussedat par un petit jardin privé clôturé par une grille d'inspiration Art nouveau, les piliers alternant pierre et brique sont ornés de vases Médicis. Les deux portails sont décorés aux écoinçons de l'initiale du propriétaire. La tour a été placée exactement au-dessus de l'escalier du corps de logis du XV^e siècle et permet d'accéder aux salles basses par une porte située à sa base.

La façade « ouest » donne sur une terrasse qui domine, aujourd'hui, des jardins. On sait peu de choses des jardins de la Maison. Un thuya géant, arbre exotique courant dans les parcs des châteaux à cette époque et des tilleuls qui bordaient la terrasse ont dû être abattus lors des travaux de rénovation pour la préservation du patrimoine bâti. Ils avaient été plantés par Louis Martin.

L'aménagement intérieur, un programme architectural complet

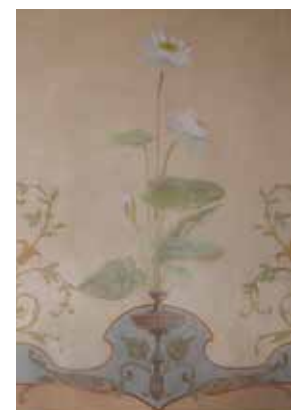
Dès l'origine du projet, la maison a été conçue pour servir d'écrin aux collections du maître des lieux. La mise en oeuvre des tentures (tapisseries, cuirs), de certaines boiseries et de vitraux anciens est si intimement liée à l'architecture intérieure de la demeure, qu'il y a tout lieu de croire que l'un n'a pas été pensé sans l'autre.

Outre l'utilisation abondante de boiseries, on peut distinguer quatre grands types de décors : les décors peints, les vitraux, les cuirs dorés et les tentures murales en tissu.

Les décors peints

Les peintures se divisent en deux catégories. La première correspond à des murs unis, souvent sur un crépi peu apprêté, que viennent agrémenter des frises à motifs géométriques ou à dessins stylisés de végétaux. Ce décor est essentiellement présent dans les pièces secondaires et les espaces de passage.

La seconde rassemble des décors floraux (bouquets, guirlandes, fleurs diverses et rubans) traités dans un goût naturaliste et charmant, dans des teintes discrètes et fraîches. Quelques oiseaux et insectes viennent animer ces scènes bucoliques. Plusieurs de ces décors, comme ceux de la salle de bain, du plafond de la chambre de femme, évoquent les décors dits de « boutique », si habituels autour des années 1890-1900.



Décor floral peint

Les cuirs dorés



La tenture en cuir doré tendue sur les murs de la chambre de Louis Mantin est à considérer comme un véritable chef-d'oeuvre.

Légères, souples, résistantes et ornementales, les peaux travaillées à la mode de Cordoue bénéficient d'une faveur exceptionnelle en Europe jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, date à laquelle elles sombrent dans l'oubli. Aujourd'hui encore, ces luxueux « habits de lumière », destinés originellement aux demeures royales et princières, restent largement méconnus.

La basane – le cuir le plus souple issu du mouton – est recouverte de feuilles d'argent servant de base au décor. L'aspect doré est obtenu grâce à un vernis jaune. Imprimé à l'aide de planches gravées ou encreées, le dessin est peint, ou juste souligné, de couleurs à l'huile. Alors que les motifs les plus simples imitent les tissus, les tentures prestigieuses s'inspirent de la tapisserie de haute lice ou de la peinture.

D'abord importés d'Espagne, ces cuirs sont par la suite produits en Italie, en Hollande et en France (Paris, Rouen, Lyon, Marseille et Avignon). Des progrès techniques apparaissent comme le gaufrage qui anime les peaux de luxueux effets visuels. Une autre innovation majeure concerne les scènes historiées. Désormais réalisées en continu sur plusieurs pièces de cuir juxtaposées, les scènes gagnent en cohérence et en vivacité pour former de véritables tableaux.



Les cuirs dorés tapissent les murs de la chambre de Louis Mantin

L'atelier avignonnais de Raymond Boissier emploie cette technique pour ses décors thématiques. La tenture de la Maison Mantin, qui peut être datée de 1712, est exceptionnelle par sa taille mais surtout par son iconographie complexe qui propose des épisodes mythologiques (amour de Bacchus et Ariane, de Pyrame et de Thisbé, d'Artémise et de Mausole...), historiques (suicide de Cléopâtre, Mucius Scevola pour marquer son courage se brûle la main...), des allégories (La Terre et le Feu) ou encore des scènes exotiques (procession d'un roi Chinois, Indiens accompagnés d'un éléphant, gardes arabes sous le regard d'un singe...).

Les vitraux

Les vitraux ne peuvent être attribués de façon précise à un verrier. Il semble que plusieurs ateliers soient intervenus. On a cité le nom des frères Tournarel à Paris que René Moreau faisait habituellement travailler. A aussi été évoqué l'atelier de Pierre Guibouret à Moulins qui fit de nombreuses verrières pour les églises de l'Allier. Il y avait alors une longue tradition de peintres verriers dans l'Allier et les départements voisins, mais après 1900 leur nombre a diminué de façon conséquente.



Femme en armure, détail du vitrail, chambre de Louis Mantin, 1^{er} étage



Pavots jaunes et rouges, détail du vitrail, corridor des chambres, 1^{er} étage

Les étoffes d'ameublement

La soie rose de la chambre de femme, le lin imprimé de motifs botaniques, les portières en tapisseries anciennes ou en lourds tissus de la fin du XIX^e siècle, abîmés par le temps, déchirés, affadis, impossible à restaurer, ont été entièrement refaits. Les originaux sont désormais conservés dans les réserves du musée.

« Les Amours » est un motif dont le dessin a été réalisé par un atelier de soyeux lyonnais dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les cartons ont été heureusement conservés. Ils sont aujourd'hui la propriété de la maison Tassinari & Chatel (Lyon). Le retissage a ainsi pu être effectué à l'identique.

Le lin imprimé « Les Tournesols » est, quant à lui, édité en 1894 par l'entreprise Scheurer-Rott & Fils, installée à Thann, non loin de Mulhouse, à partir d'une gravure du XVII^e siècle. Le tournesol encadré du lys pourpre et de la couronne impériale, sont des références autant historiques que botaniques. L'atmosphère que véhicule ce décor évoque l'émerveillement éprouvé à feuilleter les vieux ouvrages des savants d'autrefois.



La Soie « Les Amours »



Hortus Eystettensis de Basileus Besler ;
planche 206 : le tournesol ; Nüremberg, 1613 ;
gravure au burin sur papier



Le lin imprimé « Les Tournesols »

Le confort moderne

Bien que cette villa soit tournée par sa décoration vers le passé, elle est néanmoins en prise avec son époque notamment pour les éléments de confort. Ces innovations techniques d'avant-garde sont précieuses car elles ont rarement été conservées.

Le chauffage

En adjonction des nombreuses cheminées, un chauffage par air chaud est installé. Cette technique a souvent été adoptée dans les églises dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Un calorifère à charbon chauffait l'air qui ressortait par des bouches en plusieurs endroits de la maison. Lors des travaux de rénovation, il est apparu que cet « aéro-calorifère » ne pouvait malheureusement pas être réutilisé, ce qui a conduit à l'installation de radiateurs en fonte reliés à un chauffage central.



Une lampe d'église ancienne électrifiée
par Louis Mantin

L'électricité

L'éclairage électrique est mis en place à Moulins en 1892. Les principaux cafés de la place d'Allier, ainsi que plusieurs négociants, adoptent la « fée électricité » qui devient un vrai objet de curiosité ! Cette électricité est fournie par une petite usine située dans les Jardins-Bas, en contrebas du donjon médiéval. Une machine à vapeur de 70 chevaux entraîne une dynamo pouvant débiter 320 ampères. Une batterie d'accumulateurs assure la régulation de la tension, ainsi que le service pendant l'arrêt de la machine. Deux lignes alimentent le réseau de la place d'Allier et celui de la rue de l'Horloge. L'usine fonctionne de la fin du jour à minuit.

La Maison Mantin est la première maison privée électrifiée de Moulins. L'électricité y est utilisée uniquement pour l'éclairage.



Le meuble de toilette

L'hygiène

La salle de bain est précédée du cabinet de toilette. L'eau était chauffée dans la petite pièce au rez-de-chaussée de la tour, le réservoir étant placé sous la toiture de cette même tour.

Chaque étage de la maison est équipé de toilettes. La cuvette en faïence blanche est encastrée dans un meuble en bois. La chasse d'eau emprunte le système de la pompe utilisé couramment sur les navires.



Les toilettes du 1^{er} étage

Les collections

Durant ces cent dernières années, les collections léguées par Louis Mantin ont été, suivant les cas, conservées dans sa maison, dans les réserves du musée pour des raisons de conservation et de sécurité, voire exposées.

Une liste de près de 180 objets figure dans le document établi par les exécuteurs testamentaires. Mais en réalité, les objets légués sont beaucoup plus nombreux et dépassent 1500 items. Ce sont des meubles, des pièces décoratives comme des tapisseries, des oeuvres artistiques (tableaux, sculptures, dessins...) mais aussi des collections d'archéologie, de minéralogie, de numismatique... voire des collections extra-européennes. L'ensemble est représentatif du goût d'une certaine bourgeoisie pour un savoir teinté d'universalisme, une résurgence des cabinets de curiosité du XVII^e siècle, un intérêt culturel sans limites...

Légués sans archives - ni factures, ni livres de comptes - il est une gageure aujourd'hui de déterminer avec précision l'origine des 1500 éléments de cet ensemble : recueillis au gré d'héritages pour quelques-uns, acquis auprès de marchands pour d'autres (souvenez-vous du Cousin Pons de Balzac !) ou encore échangés avec d'autres collectionneurs comme cela se pratiquait couramment pour les découvertes archéologiques. Pourtant, il est séduisant de rattacher certains objets aux lieux dans lesquels le sous-préfet Mantin a été en poste, ce qu'il confirme dans son testament : « [Gap, Nevers et Limoges] Villes que j'ai habitées et où j'ai recueilli plusieurs des objets composant lesdites collections ». Séduisante également l'hypothèse des pays dans lesquels il a voyagé et dont il est permis de supposer qu'il n'est pas revenu sans en avoir rapporté quelques souvenirs : Allemagne, Belgique, Hollande... et Italie, surtout, où il fit de nombreux séjours.

Meubles meublants et mobilier de collection

Trois grandes catégories peuvent être distinguées. Tout d'abord, une cinquantaine de meubles portant la marque des styles savants qui se sont succédés avec bonheur aux XVII^e et XVIII^e siècles et lors de la période Empire forme un premier ensemble.

Il y a, par ailleurs, des meubles fabriqués à la fin du XIX^e siècle, dits « de style », Renaissance, Henri II, Louis XV et Louis XVI. Le mobilier de style Henri II est caractéristique du goût éclectique de cette période et s'inspire de l'ameublement des châteaux de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ces meubles mettant en oeuvre des bois massifs pouvaient en outre utiliser des panneaux de bois anciens. Le nom du menuisier Francis Blondeau peut être évoqué. Né en 1847, il était installé près de la cathédrale. Il a laissé le souvenir d'un « ouvrier d'art continuant les traditions des anciens maîtres menuisiers moulinois des XVII^e et XVIII^e siècles » et « son goût était en partie guidé par la lecture assidue des oeuvres de Viollet-le-Duc pour le mobilier ancien ».

La dernière catégorie est formée par le mobilier usuel de la fin du XIX^e siècle qui peut être qualifié de « moderne ». Ces meubles se retrouvent facilement dans les catalogues de vente de l'époque. L'ensemble des meubles présentés a nécessité des restaurations spécifiques : renforcement structurel, reprise des placages et des marqueteries, nettoyage des bronzes et des marbres par exemple. Les sièges ont fait l'objet d'une attention particulière et d'une réflexion conduite au cas par cas.



Table, fin du XIX^e siècle (après 1889), bois, poirier teinté, palissandre teinté, ébène, incrustation de filets de laiton et d'étain, galalithe marquetée et gravée

Les « Beaux-Arts »

Les peintures, sculptures, dessins, pastels ne forment pas un ensemble très important. Ils correspondent également à des époques et des écoles très diverses : école italienne du XVII^e siècle, médaillons sur ivoire du XVIII^e siècle, peintures et sculptures contemporaines...



Diane Adélaïde de Rochechouart, 1793-1794, gouache sur ivoire



Dîneuses ou Goûter à la terrasse, Paul Chocarne-Moreau (Dijon, 1855 – Neuilly-sur-Seine, 1930), 1885, huile sur toile



Eventail « aux Assignats », France, vers 1792, eau-forte noire, bleue et rouge sur papier, bois laqué, os



Duel de grenouilles naturalisées présenté sous un globe, Revil (naturalisateur), Paris, XIX^e siècle

Objets de vitrine et mille autres curieux bibelots

Le détail de la disposition des objets de la collection à l'intérieur de la maison est connu par l'inventaire après décès qui mentionne en 1905, salle après salle, couloir après couloir, les meubles, les tableaux et les bibelots. De rares documents iconographiques - cartes postales - complètent cette connaissance.

Assemblée de façon hétéroclite, mise en scène avec un goût manifeste pour l'accumulation et l'ostentation, la collection est en relation organique avec les décors intérieurs de la maison.

Si la plupart des objets sont mis en situation, quelques dispositifs spécifiques de présentation ont toutefois été conçus pour recevoir des sections particulières, collections dans la collection, tout spécialement au deuxième étage de l'édifice où se situe « le musée » : « Dans un cabinet en haut de la tour : un meuble vitré à deux corps renfermant une collection de minéraux, de silex, divers objets gallo-romains et préhistoriques, et une collection d'oiseaux naturalisés. Dans le musée [...] des vitrines fixées au mur [...], une vitrine marqueretterie Louis XVI contenant divers objets notamment des miniatures et des montres [...], trois grandes tables sur lesquelles sont trois grandes vitrines contenant une série d'objets de serrurerie artistique [...], un meuble acajou à vitrine contenant divers objets, notamment des éventails et une cafetière Empire. »

Suprêmes visions d'orient

Le caractère d'universalité que Louis Mantin a souhaité donner à sa collection trouve sa pleine expression dans la présence de précieux objets, meubles, tissus, rares et insolites, aux provenances lointaines, extraeuropéennes. Bien que peu nombreux, ils signent cependant un intérêt certain pour les cultures exotiques.

Cette quête s'inscrit dans un XIX^e siècle marqué par un attrait sans précédent pour le Moyen-Orient. Nombre de peintres (Eugène Delacroix, Théodore Chassériau) et d'écrivains (Victor Hugo, Gustave Flaubert) sacrifient alors à cet engouement. En Extrême-Orient, les guerres franco-britanniques contre la Chine, l'ouverture du Japon vers l'Occident, sont autant de facteurs qui favorisent non seulement l'attrait exercé par ces civilisations anciennes mais également le commerce et l'importation en Europe d'objets d'art.

Comment s'explique alors la présence inattendue d'un bambou gravé kanak authentifié très récemment ? Témoigne-t-il des échanges qui se pratiquaient entre collectionneurs ? Est-ce un présent de choix offert à la curiosité insatiable de Louis Mantin ?



Bambou gravé kanak, Nouvelle-Calédonie, tige de bambou gravé, XIX^e siècle,

Découvrir la maison...

La partie ancienne de la Maison n'a pas été comprise dans le projet de rénovation. A part deux petites chambres sans décor particulier, toutes les pièces de la maison construite par René Moreau sont visitables.

L'escalier



La cage d'escalier : la tradition familiale d'ébénisterie a sans doute joué dans l'utilisation à profusion du bois.

L'escalier fait le lien entre la partie conservée de la maison familiale et la construction neuve. Il est le pivot de la maison et dessert tous les étages. En bois foncé ciré, l'escalier est spacieux et tourne à angles droits. Les murs sont recouverts en partie basse de lambris cirés alors que la partie haute est peinte de couleur ocre sur un crépi gratté. Le long des lambris, court un décor peint de rinceaux et de feuilles stylisées. Au premier niveau, dans le vestibule, ce décor est agrémenté de deux aigrettes dont les plumages arborent des reflets bleus et roses. La cage d'escalier est coiffée d'une voûte en croisée d'ogives, entièrement lambrissée de bois, qui depuis le rez-de-jardin, offre une vue vertigineuse. L'escalier est éclairé par de grandes fenêtres ornées de vitraux. Des tapis anciens sont jetés sur les rambarde. Un grand tableau dépeint les membres de la famille Mantin. Le jeune garçon, à droite, est le père de Louis Mantin.

Le vestibule

Le vestibule est desservi par une des trois entrées principales, celle donnant accès au jardin Laussedat. Une entrée est également aménagée uniquement pour les domestiques.



Le vestibule, son coffre gothique et son loup naturalisé

Le corridor d'entrée



Corridor d'entrée de la Maison

Une porte permet l'accès direct depuis la terrasse.

Le sol, en terrazzo, présente au visiteur, sur le pas de la porte, l'inscription « SALVE » en mosaïque, référence aux villas romaines. Deux tapisseries marchaises (ateliers d'Aubusson ou de Felletin) datant de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle traitent des sujets classiques de verdure aux canards et de chasse aux renards. Cette dernière tapisserie fait écho à l'immense panoplie d'armes renfermant fusils, pistolets, poignards... et au trophée de cerf. La bibliothèque comporte de nombreuses revues de chasse et on peut imaginer que Louis Martin pratiquait ce loisir. Trois petites poignées permettaient depuis cette pièce de faire sonner les cloches du campanile ! La double porte donnant sur la pièce suivante est surmontée d'un dessus-de-porte : deux amours soutiennent un cartouche où figure un « M », le tout agrémenté de motifs végétaux, de fruits et de rubans se détachant sur un fond d'or.

Le grand salon

Ce salon d'apparat, de forme carré, comporte un plafond à caissons, blancs et or, ornés de couronnes de feuilles de chêne et de glands rehaussés d'or. Un important lustre Empire à pampilles de cristal et à palmettes en bronze doré cache trois ampoules tricolores ! Martin manifestait-il ainsi son attachement à la Patrie à une date où la défaite de 1870 – et la perte de l'Alsace et de la Moselle – était dans tous les esprits et rassemblait l'ensemble des Français dans un désir national de revanche ? Une grande baie vitrée, donnant directement sur la terrasse par une volée de marches, est équipée de volets métalliques. Une manivelle, actionnant une vis sans fin, permet de manoeuvrer les volets de la partie supérieure. Une tapisserie marchaise (fin du XVII^e ou début du XVIII^e siècle) à décor de chasse au sanglier décore le mur opposé. La cheminée de marbre gris est surmontée, non d'un miroir, mais d'un simple vitrage alors que les portes présentent des miroirs. Un jeu de lumières, de transparences, de surprises naît de cet aménagement original. Les dessus-de-porte sont animés de putti dans des scènes champêtres.



Vue du grand salon



Le bureau dans les années 1920, carte postale

Le bureau

Le bureau peut être isolé du salon en tirant un store caché dans un coffret au-dessus de la grande baie vitrée. Les boiseries cirées sont particulièrement présentes dans le bureau. Deux petites pièces secondaires s'ouvrent sur le bureau, une bibliothèque et un cabinet aménagé avec une crédence néo-gothique. L'ensemble des six dessus-de-porte du bureau décline le même thème : dans une suite de rinceaux et d'entrelacs, un « M » stylisé supporte des allégories des sciences et des arts. La cheminée monumentale, entièrement en bois ciré, est agrémentée, autour du foyer, d'un encadrement en carreaux de



Vue du bureau

faïence colorés d'une guirlande de fruits et sur le manteau, d'un tableau en faïence de Delft où, dans un camaïeu de bleus, un canal est bordé d'arbres. Deux statuette religieuses sont présentées dans des niches de part et d'autre. La plaque de l'âtre est ornée d'un monumental « M » accosté de deux ailes déployées (rébus pour l'initiale de Louis). Une tapisserie, appartenant sans doute à la même tenture que celles présentes dans le corridor et le salon, représente ici une chasse au cerf. Ces scènes, évocation des chasses royales et seigneuriales, étaient très appréciées de la clientèle et furent abondamment tissées. Le bureau utilisé par Louis Martin est une table dite « à patins » du XVII^e siècle.

Le dégagement

Ce couloir permet un retour vers le corridor d'entrée. Du mobilier et une sélection de faïences qui se trouvaient à l'origine dans la salle à manger y sont présentés. La bibliothèque grillagée renferme une collection de naturalia : minéraux, coquillages, coraux, bois silicifiés...

Le corridor des chambres (1^{er} étage)

Une portière confectionnée dans un tissu épais et retenue par un rinceau en bronze doré sépare la cage d'escalier d'un corridor qui mène aux chambres, dans la même disposition qu'au rez-de-chaussée. Ce couloir est éclairé par une fenêtre décorée d'un vitrail influencé par la redécouverte de la nature apportée par l'Art nouveau : dans des couleurs vives et fraîches, un moineau et un papillon s'égaient parmi des iris, des bambous, des pavots cramoisis et orangés et des roseaux dans un esprit japonisant. Une tapisserie des Flandres, peut-être de Bruxelles, traite du thème du Buisson ardent.

La chambre de femme dite des « quatre saisons »



Vue de la chambre de femme

Cette chambre est conçue dans l'esprit Louis XV. Sous un ciel peint ovale entouré d'une cordelière d'où s'échappent des bouquets de roses et bordé d'une corniche précieuse, la soierie « Les Amours » triomphe. Cette chambre de femme a été, rapidement au moment du legs, dépourvue de sa literie et aménagée en salon ; la liaison de Louis Mantin avec Louise Alaire devant probablement embarrasser et la famille, et les responsables du musée. L'inventaire après décès mentionne un lit et un baldaquin garnis de la même soie rose que la tenture murale. Ils ont été recréés. Cette chambre présente également un ensemble de sièges (estampilles : Nogaret, Cresson...), un secrétaire en bois de Gaïac, un portrait de femme par Latinville...



Détail d'un écoinçon stuc du plafond

La chambre de Louis Mantin

Traitée dans le goût de la Renaissance, la chambre du maître des lieux conserve une tenture précieuse en cuir doré (cf. les cuirs dorés p.9).

Un décor « à la Bérain » a été peint dans un camaïeu de jaunes sur les fenêtres : on y découvre des enfants musiciens, des oiseaux fantastiques, des fleurs de lys et des cornes d'abondance ; des amours soutiennent des cartouches qui mentionnent l'année de la construction (1895) et l'âge du propriétaire (44 ans).

Un lit à colonnes supportant un dais plat occupe une grande partie de la pièce. Meuble de la fin du XIX^e siècle, il s'inspire des lits de bout apparus aux XV^e ou XVI^e siècle. Entièrement fermé par des tentures, il est caractéristique du lit « fermé » dit « à la française » comme il se présentait au XVII^e siècle.



Vue de la chambre de Louis Mantin



Le passage

Le passage dit « des Tournesols »

Cette pièce de transition était tendue d'une toile de lin imprimé (cf. les étoffes d'ameublement p.10). Ce tissu, très abîmé et qui ne pouvait être restauré, a été refait à l'identique en combinant technologie de pointe et savoir-faire traditionnel.

Une belle commode marquetée Régence et des panneaux en bois sculptés de fleurs agrémentent ce passage.



Vue du cabinet de toilette

Le cabinet de toilette et la salle de bain

La configuration d'un cabinet de toilette précédant une salle de bain semble être une constante à cette époque. Les murs sont décorés d'une frise de feuilles et de fruits de marronnier. Un lustre Art nouveau, en bronze doré à quatre lumières, s'intègre parfaitement dans cette ambiance. Un étroit passage, avec quelques marches, permet d'accéder à la tour, où une salle de bain a été aménagée. Les vitraux sont peints d'animaux, de fleurs dans des encadrements d'arcs outrepassés dans le goût mauresque. Un perroquet posé sur une branche semble nous observer, ou nous écouter...

La salle de bain, de forme hexagonale, propose des aménagements ultra modernes pour l'époque :

une baignoire en cuivre étamé alimentée en eaux chaude et froide, une douche et un petit placard branché sur un dispositif permettant de chauffer les serviettes. Le sol est recouvert d'un caillebotis. Au-dessous, une feuille de



View of the washroom

plomb en entonnoir permet de récupérer l'eau. Le plafond peint est animé d'un vol d'hirondelles alors que le thème des plantes aquatiques a été retenu pour les murs. Un décor asiatique : chauve-souris, papillons, labyrinthe, branche de cerisier égaient les vitraux.

Le dégagement et les water-closets

Ce long couloir, disposé pareillement à celui du rez-de-chaussée, est habillé d'une tapisserie marchoise appartenant aux verdure exotiques. Elle évoque le goût très marqué de l'Europe occidentale, depuis la fin du XVII^e siècle, pour les pays asiatiques. Les « verdure exotiques » aiment représenter, comme ici, des pagodes, des paons, des jonques, des éperons rocheux, l'ensemble étant agrémenté de plantes exotiques et en particulier de palmiers. La tapisserie s'adapte parfaitement aux dimensions du couloir. Celui-ci a vraisemblablement été conçu, comme d'autres pièces de la maison, pour accueillir les collections de Louis Martin. On y trouve une imposante armoire lyonnaise de style Régence.



Diablot affrontant un dragon, bois sculpté et serres d'oiseau naturalisé, décor du manteau de la cheminée

Le musée

La pièce, voûtée, présente un dégradé de rose allant en s'éclaircissant vers le haut. Un semis de fleurs semble avoir été fait autour de la pièce : roses trémières, iris, oeillets, pavots... Les vitraux empruntent des éléments anciens à thème religieux. La cheminée s'octroie un décor très composite : céramique vive entourant le foyer représentant des citrons et leur feuillage ; sculpture d'un diable combattant un dragon dont les pattes sont de véritables serres d'oiseau, assiettes en porcelaine de la Compagnie des Indes, trophées d'animaux réalisés en biscuit, statuettes allégoriques des quatre saisons...

A l'image de quelques-uns de ses contemporains, comme Henri Le Secq des Tournelles (1854-1925) qui crée à Rouen un musée qui porte son nom, Mantin rassemble une collection d'objets divers en métal de toutes époques (serrures, clefs, cadenas, pinces, clochettes, coffrets, crochets de porte-montre...). Voici une sélection des quelques cent dix serrures et clefs de la collection Mantin présentée tel qu'il l'avait fait dans ses vitrines posées sur des tables.

L'observatoire et... en guise de conclusion

Par la bibliothèque, une étroite passerelle permet d'accéder à un observatoire au sommet de la tour. Entre les six fenêtres, se trouvent des médaillons inspirés des fables de La Fontaine. Le sol, en mosaïque, a été réalisé d'après une aquarelle de Moreau et représente une grue devant un labyrinthe.

Par arrêté préfectoral du 27 octobre 1986, les façades, la toiture, les pièces principales et leur décor sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. Du 27 août 2007 à son ouverture au public, le 29 octobre 2010, l'édifice a fait l'objet d'importants travaux de restauration et de mise aux normes. Des artisans hautement qualifiés, pour certains spécialisés dans les métiers d'art, et des restaurateurs ont oeuvré à ce chantier d'exception. Mois après mois, jour après jour, la belle endormie a été peu à peu ramenée à la vie.

Malgré tout, il n'est pas possible de retrouver l'état « historique », le dernier qu'ait connu Mantin, cet instant hors du temps qu'il a souhaité serein « Aussitôt que j'aurai cessé d'exister, je voudrais bien demeurer tranquille au milieu de mes objets familiers et hors la présence des robins, les quelques heures qui me séparent du dernier voyage ».

Qu'il nous soit donné au moins le plaisir de contredire, le plus longtemps possible, le quatrain apposé par Louis Mantin dans son observatoire :

*Parvula pars quondam ingentis atque superbi
Nunc alium, sed enim mirum, conficio
Limen : Tempus edax me flamma diruit olim
Quod hodie relevat, rursus diruerit*

Moi qui fus autrefois une faible partie d'une demeure considérable et orgueilleuse, voilà que je parachève une habitation bizarre : je fus naguère détruite par le feu ; ce que le temps qui dévore tout relève aujourd'hui, demain le temps l'aura de nouveau détruit.



Dessin à l'aquarelle de René Moreau pour la mosaïque de l'observatoire



Inscription latine peinte sur le mur de l'observatoire

Financement des travaux

La restauration de la Maison Mantin et de ses collections s'élève à 3,4M€. Le Conseil départemental de l'Allier a financièrement assuré la quasi totalité de cette opération d'envergure. Ce projet a reçu l'aide du Conseil régional d'Auvergne, de la Ville de Moulins et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne.



L'Allier,
un département aux portes de l'Auvergne
... à 300 km de Paris et à 2h30 en train

Informations pratiques

La Maison Mantin a ouvert ses portes au public le 30 octobre 2010.

L'entrée à La Maison Mantin est commune avec celle du musée Anne-de-Beaujeu.

La Maison se visite uniquement avec un guide-conférencier.

Les visites doivent être réservées par téléphone au 04 70 20 48 47



MUSÉE ANNE-DE-BEAUJEU & MAISON MANTIN • Place du colonel Laussedat - 03000 Moulins
Tel : +33(0)4 70 20 48 47 • Fax : +33(0)4 70 20 89 31 • mab@allier.fr • www.mab.allier.fr

> HORAIRES

De septembre à juin :

Ouvert tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h,
fermé le lundi, le 1^{er} mai, le 25 décembre et le 1^{er} janvier
Dimanches et jours fériés : 14h - 18h

En juillet - août :

Ouvert tous les jours de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30
Dimanches et jours fériés : 14h - 18h30

> TARIFS

Plein tarif : 8€ / Tarif réduit : 4€ (de 12 à 25 ans, groupes)
Gratuit : enfants de moins de 12 ans

> ACCÈS

Route : RN7, RN9
Train : Gare de Moulins-sur-Allier (à 13 minutes)
Autobus : Lignes 2 et 3, arrêt « Musée-Palais de Justice »

Contact presse

MUSÉE ANNE-DE-BEAUJEU & MAISON MANTIN
Delphine DESMARD
desmard.d@allier.fr / 04.70.20.83.11 / 06.38.83.09.98



Portrait à la toque d'Astrakan, photographie sur plaque céramique



Façade arrière (ouest) de la Maison Mantin



Vue de la Maison Mantin du parc Laussedat, Moulins



Façade avant (est) de la Maison Mantin



La cage d'escalier vue du rez-de-jardin.
La tradition familiale d'ébénisterie a sans doute joué dans l'utilisation à profusion du bois.



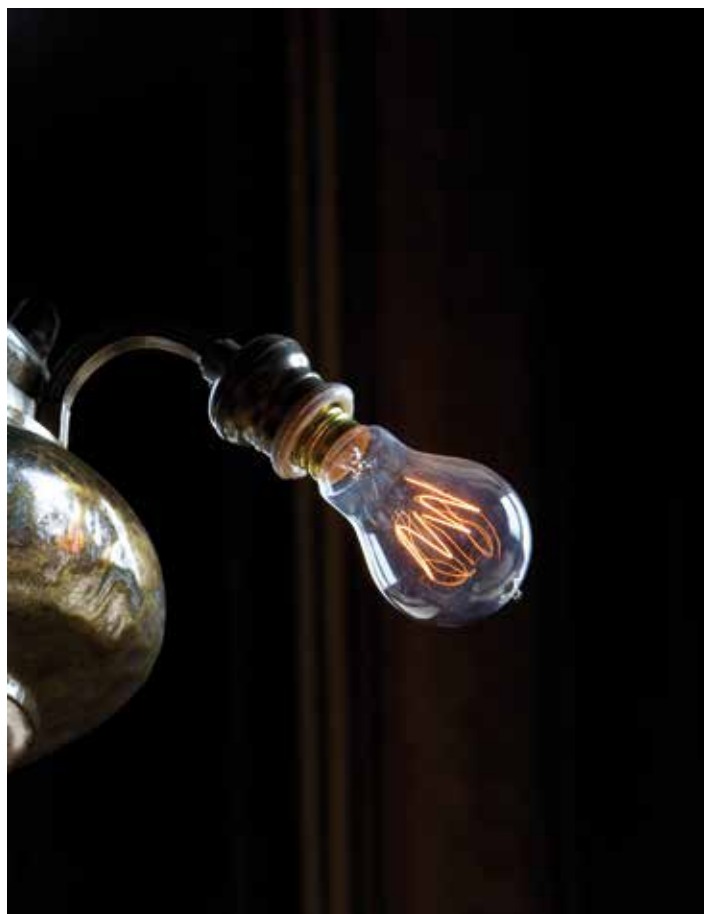
6. La cage d'escalier et ses décors



Des ferronneries anciennes réutilisées sur une des portes d'entrée de la maison



Porte du salon



Une lampe d'église ancienne électrifiée par Louis Martin



L'éclairage 1900 est conservé



Le vestibule, son coffre gothique et son loup naturalisé



Cette mosaïque salue les visiteurs à l'entrée de la Maison



Corridor d'entrée de la Maison



Vue du salon, rez-de-chaussée (en cours d'aménagement)



Coup d'œil sur le salon



Lustre Empire et dessus-de-porte « Jeux d'enfants », salon, rez-de-chaussée



Le salon



Le bureau



La soie « Les Amours » orne l'ensemble du mobilier de la chambre des Quatre saisons



La Soie « Les Amours »



Dessus-de-porte « L'hiver », chambre des Quatre saisons



La chambre des Quatre saisons



La chambre de Louis Mantin



Le passage « Aux tournesols »



Le cabinet de toilette



La salle de bain



Vitrail influencé par le mouvement Art nouveau : bambous, iris, roseaux...,
corridor des chambres, 1er étage



Pavots jaunes et rouges, détail du vitrail , corridor des chambres, 1er étage



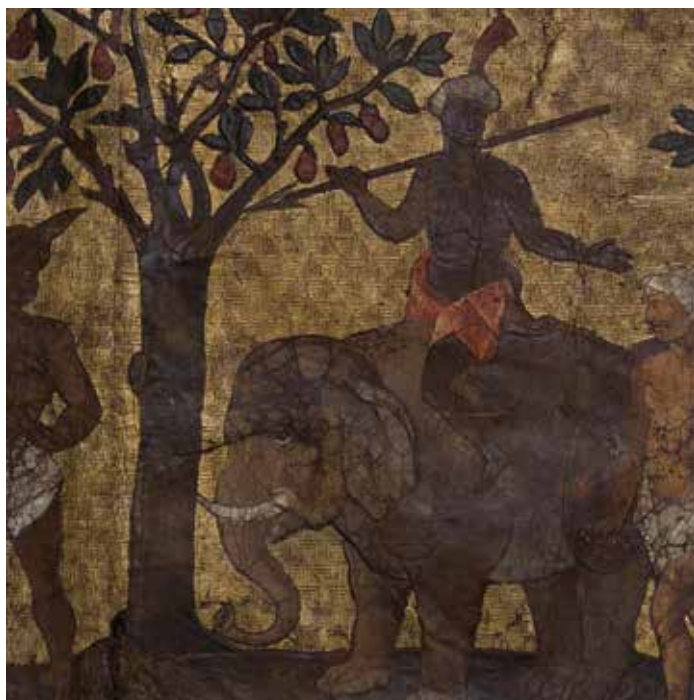
Détail de vitrail, chambre de Louis Martin



Porte-éponge, salle de bain



Un des murs tapissé de cuirs dorés de la chambre de Louis Mantin :
 - partie supérieure, « cortège d'un Roy chinois avec sa cour et ses gardes »,
 - partie inférieure, allégories de la Terre, du Feu et de l'Eau



« Cortège d'un Roy chinois », garde armé et coiffé d'un turban sur un éléphant



Tysbée retournant à la fontaine pour retrouver son amant

et nous les en remercions...

- les radios

Autoroute Info, France Info Culture, Radio bocage, RCF...

- la télévision

JT France 3 Auvergne, En direct chez vous -France 3 national-, BBC, CNN, Deutsche Welle...

- la presse écrite locale

En Auvergne, Info magazine, L'Aurore du Bourbonnais, La Montagne, La Semaine de l'Allier, Le Bourbonnais rural, Reflet d'Allier...

- la presse nationale spécialisée

Massif Central, Belles demeures, Dossier de l'art, Agence France Presse, Direct matin plus, France soir, Le Journal des enchères, La Monde, La Vie, Le Nouvel observateur, Mon Jardin Ma Maison, Pleine Vie, The World of Interiors, La Gazette Drouot...

- et sur la toile

BBC, CNN, National Geographic, The Spiegel online, Routard, Patrimoine de France...



Journal : Toutes les Montagnes
18.2.2011

OCT.10
Mentat
Surface approx. (conf) : 396

Depuis une secreterie en carterons, les demandes de reportage de médias étrangers affluent

La Maison Mantin sous les projecteurs



Eléments bibliographiques

- René Civade, « A propos de la famille Mantin » dans le *Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, tome 71, 2002
- André Darteville, « La maison à secrets de Louis Mantin » dans le *Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, tome 74, 2008
- Franck Delmout, « Historicisme et déjà moderne, l'oeuvre de Jean et René Moreau » dans *Monuments Historiques*, n°197, 1995
- Jean-Pierre Fournet, *Une demeure d'atmosphère : la Maison de Louis Mantin à Moulins-sur-Allier, vers une ouverture au public en 2005*, monographie d'histoire de l'art soutenue à l'école du Louvre sous la direction de Geneviève Besc, seconde édition, 1998, 81 p., glossaire et annexes (non publié)
- Jean-Pierre Fournet, « Louis Mantin (1851-1905). Etude biographique » dans le *Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, tome 69, 1999
- Louis Mantin, plusieurs articles parus dans le Bulletin de la Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais de 1901 à 1903
- Xavier Misserey, Huguette Bailly, « Le jardin secret de Louis Mantin » dans le *Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, tome 67, 1994
- Yvonne-Henri Monceau, « Les musées de Moulins » dans *Le Centenaire de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, 1846-1946, Moulins : Les Imprimeries réunies, 1948
- R. Ragot (sous la dir. de), « René Justin Moreau » dans *Archives d'architecture du XX^e siècle*, Liège : Pierre Mardaga, 1991, tome I
- Léon Tissier, « Louis Mantin » dans le *Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, tome 13, 1905
- Barbara Vauville, *Jean et René Moreau, constructeurs de châteaux dans l'Allier (1856-1924)*, Mémoire de maîtrise en Architecture, Paris Sorbonne, 1996 (non publié)

Les travaux, aménagements et restaurations de la Maison Mantin ont été assurés par le Conseil général de l'Allier, et particulièrement la Direction des Equipements Départementaux (coordination Séraphin Teixeira) et la Direction de la Jeunesse, de l'Éducation, de la Culture et des Sports.

Que soient remerciés pour leur précieuse collaboration :

- Le Barreau de l'Ordre des Avocats de Moulins
- L'association diocésaine de Moulins
- Isabelle et Bruno de Chavagnac

Pour le travail d'aménagement et de restauration entrepris dans la Maison Mantin :

- Cabinet Bourdet-Voinchet, Jean Bourdet, architecte du patrimoine, *Maître d'oeuvre*
- Groux Conseil, *Consultant spécialisé décors et mobiliers anciens*
- S.A.R.L. Laclautre, *Ingénieur fluides*
- Snc Dagois, S.A. Chaumette-Dupleix, Sarl Labeyrie, *Maçonnerie, charpente, couverture, carrelage, mosaïque, marbre*
- S.A.R.L. Suchet, *Etanchéité*
- S.A.S. Roy & Fils, *Menuiseries extérieures*
- S.A.R.L. Art vitrail, *Vitraux*
- S.A.R.L. Arts & Bâtiments, *Menuiserie, ébénisterie, restauration et traitement d'ouvrages bois*
- S.A.R.L. Vincent décoration, *Peinture, plâtrerie, staff, revêtements muraux*
- Tassinari & Chatel, *Fabrication de tissus d'ameublement haut de gamme*
- E.U.R.L. Atelier Marc Philippe, *Restauration de décors peints*
- Les Ferronniers, *Restauration d'ouvrages métalliques*
- S.A.S. Roche, *Plomberie, sanitaire, chauffage central et VMC*
- S.A. Desmercières, *Electricité*
- David Dugay, *Architecte-paysagiste*
- S.A.R.L. André Espaces verts, *Espaces verts*
- L'agence Lumière : Régis Clouzet, *Consultant spécialisé en éclairage architectural*

Pour la restauration des collections :

- Alain Renard, *Traitement de désinsectisation par anoxie*
- Sébastien David, *conservateur-restaurateur en bois dorés*
- Anne Jacquin sarl, *conservation-restauration en mobilier d'art*
- Atelier Art & Objet : Céline Girault, *conservateur-restaurateur en mobilier d'art*
- Atelier L'ébène de Macassar : Gérard Albeza, *conservateur-restaurateur en mobilier*
- Bruno Weidmann, *conservateur-restaurateur en mobilier*

- A l'oeuvre de l'art : Samuel Cherprenet, *restaurateur*
- Henry Bertrand Collet, *ébéniste*
- Gilles Guillot, *ébéniste*
- A la manière de Sieur Bimont : Michel Chauveau, *tapissier*
- 2CRC : Céline Bonnot-Diconne, *Restauration des cuirs peints et dorés*
- Arcanes : Cinzia Pasquali et Véronique Sorano-Stedman, *conservateurs-restaurateurs en peinture*
- Frankline-Sophie Barrès, *conservateur-restaurateur en peinture*
- Atelier Wagram : Catherine Mounier, *restauration et encadrement*
- Geneviève Rager, *conservateur-restaurateur en sculpture*
- Jennifer Vatelot, *conservateur-restaurateur en sculpture*
- Chevalier Conservation, *restauration de tapisseries anciennes*
- Carole Chiron Saint-Cricq, *restauration de tapisseries anciennes*
- José Ferreira de Brito, *conservateur-restaurateur en métal*
- Carine Bayol, *conservateur-restaurateur en métal*
- Canope studio : Martine Bailly, *conservateur-restaurateur en céramique*
- Lorraine de Geyer d'Orth, *conservateur-restaurateur en céramique*
- LP3 Conservation : Martine Plantec, *conservateur-restaurateur en textile*
- Yves Walter, *conservateur-restaurateur en taxidermie*
- Laure Plot, *restauratrice en dorure et peinture pour meubles et objets d'art*

Et aussi :

- Scop Z'Images Productions, audiovisuels
- Annie Estève, couturière

Pour leurs contributions scientifiques :

- André Darteville, réalisateur et documentariste, auteur du film « *L'énigme de la Maison Mantin* », 2007
- Antoinette Fay-Hallé, directrice du musée national de Céramique (Sèvres)
- Jean-Michel Sablon pour son érudition en égyptologie
- Jean-Pierre Fournet, historien de l'art
- Les Archives départementales de l'Allier, Denis Tranchard, Véronique Poupin et Jean-Thomas Bruel

Enfin, que toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont apporté leur aide trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Crédits photographiques : photographies de Jérôme Mondière, sauf mention contraire

Toutes les collections appartiennent au musée Anne-de-Beaujeu & Maison Mantin, sauf mention contraire.

